

# Naissance chez la cigogne... noire !

Après la nidification de trois couples de Cigognes blanches en Entre-Sambre-et-Meuse, François a quant à lui suivi l'aventure d'un couple de Cigogne noires dans la région. Un récit palpitant qui vous fera vivre une belle histoire de nidification de cet oiseau emblématique.



© Sam Dewanckele

texte et photos :  
François Mathy

Fin mai, le téléphone sonne. Je suis convié à participer à une séance de baguage de la cigogne noire ! Je bloque la date dans l'agenda, ce n'est pas tous les jours que l'on a l'occasion de participer à ce genre d'opération !

Le 03 juin, un petit groupe de 5 personnes participe à cette opération. Le bagueur du Muséum d'Histoire Naturelle, qui est déjà venu en reconnaissance quelques jours plus tôt, nous annonce qu'il a observé trois jeunes à la longue vue. Il a également pu voir les parents, dont la femelle porte une bague. Après analyse, il s'avère qu'il s'agit d'une femelle baguée à Trois-Pont en 2001, ce qui en ferait la doyenne des cigognes noires !

Nous approchons maintenant du nid, situé en hauteur dans un grand chêne aux branches écartées. Notre petit groupe fait un peu de bruit en passant dans la végétation forestière et un jeune, immaculé, se montre au bord du nid.

Curieux, il surveille notre approche.

L'opération de baguage se déroule rapidement : en trente minutes, les trois jeunes sont bagués ! L'un d'entre eux semble plus frêle mais les deux autres sont bien portants. Sans doute un peu stressé, un des jeunes remet une écrevisse américaine et un chatbot, voilà donc ce qui a constitué son dernier repas !



Pas de trace des parents, nous nous éclipsons rapidement. Sur le chemin du retour, je repère un endroit éloigné d'environ 120 m du nid qui offre une vue sur les jeunes par une trouée dans les branchages, permettant une observation discrète.

## La Cigogne noire (*Ciconia nigra*)

A peine plus petite que sa cousine blanche, la nigra s'en distingue facilement par sa tête, son dos, son cou et sa poitrine noirs, aux reflets métalliques. Contrairement à la blanche, elle aime planer en solitaire et le plus souvent silencieusement. Répandue en Ardenne et en Entre-Sambre-et-Meuse, elle est toujours considérée comme nicheuse rare en Wallonie. L'espèce est réapparue récemment après une extinction régionale. La Cigogne noire est un oiseau farouche dont le domaine vital est surtout la forêt profonde, mais elle recherche également la proximité de cours d'eau de qualité. Ce sont probablement ces deux éléments qui expliquent la dynamique de l'espèce dans notre région où elle est désormais considérée comme relativement commune avec ses 400 données, rien que pour 2020 !

## Photographie nature et éthique

La photographie des oiseaux dans la nature a beaucoup évolué avec le perfectionnement du matériel.

Autrefois, les photos portaient le plus souvent sur des oiseaux couvant ou nourrissant leurs jeunes, photographiés à partir de caches installées à proximité immédiate des nids.

La fréquence des expériences négatives a fait recommander d'abandonner la photographie au nid pour lui préférer celle des oiseaux saisis dans leurs activités générales.

Les règles à retenir sont donc dans tous les cas de figure : rester loin du nid, (oubliez tout de suite la macro et les photos d'œufs), ne pas rester longtemps et laisser les oiseaux s'habituer à vous (à moins d'être en affût et totalement camouflé), et partir au moindre doute de dérangement. Et si vous n'êtes pas sûr de vous, n'insistez pas.

Aujourd'hui, grâce à la digiscopie, il devient possible de prendre des photos à beaucoup plus grande distance et pratiquement sans déranger les oiseaux. Toutefois, les spécialistes restent divisés sur la qualité des résultats (résolution trop faible pour une reproduction sur papier en grand format).

Le 9 juin, réveil programmé à 5h30, le temps d'avaloir un petit déjeuner, je suis à 6h15 à l'endroit repéré quelques jours auparavant avec mon siège d'affût, recouvert d'une toile bariolée me dissimulant efficacement. La météo annonçait des éclaircies, cependant le ciel est couvert et ne semble pas vouloir se dégager. Un adulte est sur le nid mais les jeunes ne sont pas visibles. Le grand oiseau semble endormi...

Malgré les conditions lumineuses peu optimales je fais quelques photos qui me permettent cependant de voir que l'adulte est bague, il s'agit donc de notre Jeanne Calmant des cigognes ! Pas de mouvement dans le nid sauf un jeune qui s'approche du bord pour fienter à l'extérieur du nid puis se recoucher.

Je reste « en planque » jusque 7h40, l'heure travailler. À contre-cœur, j'abandonne ma cigogne, toujours figée, me promettant de revenir.

Le 12 juin, cette fois le soleil est bien présent ! J'arrive sur place vers 6h, j'aperçois la tête d'un jeune, qui a bien changé ! Toute la zone entourant son œil est désormais noir-grisâtre. Vers 6h45 un second juvénile se dresse. Nos deux amis restent impassibles jusqu'au moment où je dois les quitter. Je suis un peu inquiet de ne pas avoir observé le troisième, s'agissait-il du plus frêle de la fratrie qui n'aurait pas survécu ...



Le 15 juin, je retourne au nid et constate à nouveau d'importants changements. Un des jeunes est sur le bord du nid et arbore désormais du noir sur la poitrine et les ailes.

Assez rapidement un second jeune se montre puis le troisième ! Soulagé, je profite du soleil pour prendre quelques clichés, me rendant compte de la chance que j'ai de partager l'intimité de la fratrie sans qu'ils s'en doutent. Ils étirent leurs ailes, leur envergure est déjà impressionnante ! Je repère le petit dernier, un peu en retard dans son développement mais qui semble en bonne forme malgré tout.



Soudain, alors que je m'apprête à lever le camp, les jeunes se mettent à émettre des claquements et des sons difficilement descriptibles. Cela dure environ une minute, je scrute dans la direction la plus dégagée face à moi, me disant que vu la taille des oiseaux, si un adulte se rend au nid, c'est par là qu'il arrivera, les autres accès étant fort bouchés par les branches des chênes avoisinants. A ma surprise, je décèle cependant un mouvement dans un chêne à ma gauche ! Un adulte vient de se poser sur une grosse branche, à 60 mètres du nid et environ 50 mètres de moi. Malheureusement les branches ne permettent pas de faire de photo. Il observe les alentours une petite minute puis se faufile avec une agilité impressionnante entre les branches et se pose avec légèreté sur le nid ! Le nourrissage est express : il ne prend que quelques dizaines de secondes, le temps de régurgiter le repas des jeunes avant que l'adulte ne reparte aussi vite qu'il était arrivé !

Comme dans un demi-rêve, je regarde ma montre, 8h22 ! Je vais être en retard... mais ça en valait la peine ! Les jours s'enchaînent, et avec les contraintes professionnelles et météorologiques, je ne trouve plus d'occasion de me rendre au nid avant le 4 juillet. Les jeunes doivent avoir environ deux mois, seront-ils encore présents ? Réponse affirmative, tous les trois sont en pleine forme, les deux plus grands ont un plumage presque équivalent à celui des adultes, le troisième est encore un peu duveteux. Je ne reste pas longtemps, j'observe quelques battements d'ailes, quelques étirements, ils préparent leurs ailes à leur départ prochain. Je quitte le nid sur la pointe des pieds, reconnaissant d'avoir pu suivre cette nichée. Le plus dur reste à venir mais qui sait, peut-être qu'un jour, quelqu'un nous donnera des nouvelles de ces jeunes nés à Viroinval.



Il ne va cependant pas très loin et se repose sur un chêne à ma gauche. J'ai cette fois plus de visibilité, je peux prendre quelques clichés et l'observer aux jumelles. Pas de bague, il s'agit donc du mâle... Il nettoie son plumage et s'étire durant quelques minutes avant de reprendre son envol, les marmots doivent être nourris !

### Pourquoi baguer les oiseaux ?

Le baguage est un outil de surveillance et d'observation des populations d'oiseaux sauvages.

C'est indispensable. Du point de vue scientifique, mais également du point de vue juridique puisque les lois et règlements qui assurent la conservation des oiseaux sauvages en Europe, et singulièrement la Directive 2009/147/CE du Parlement européen et du Conseil du 30 novembre 2009 concernant la Conservation des Oiseaux Sauvages, se basent sur des données objectives afin de définir les règles encadrant leur protection, leur gestion et leur régulation.

Par ailleurs, baguer les oiseaux donne l'occasion, dans le même temps, d'effectuer des prélèvements qui permettent, par exemple, d'étudier la circulation de pathogènes (virus influenza, du West Nile, Newcastle), les concentrations en polluants (métaux lourds, pesticides), les relations génétiques (stratégies de reproduction, taxonomie, hybrides).

En savoir plus :

<https://odnature.naturalsciences.be/bebirds/fr/why-ring-birds>